

Le cinéma de Jacqueline Fendt

Autor(en): **Georges, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-932892>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cinéma de Jacqueline Fendt

Depuis deux ans, la directrice générale d'Expo.01 Jacqueline Fendt vit «dans un état d'exception»: elle n'a plus du tout le temps d'aller voir des films en salles. Admiratrice d'Almodòvar et de Godard, cette femme issue d'une famille d'artistes-peintres est d'ordinaire une cinéphile du genre fureteuse.

Christian Georges

Aujourd'hui, le cinéma reste un des sujets qui lient Jacqueline Fendt à ses enfants (un fils de 16 ans, une fille de 18). Et si son emploi du temps la tient à distance des salles depuis deux ans, la Bâloise continue d'acheter des revues de cinéma. Les critiques? «J'apprécie parfois un article qui prend la peine d'analyser un film sur une demi-page, comme dans «Le Monde». Je n'aime pas les notules et les petites étoiles. Mais je ne lis pas les critiques pour leur obéir. J'aime bien trier et me tromper moi-même.»

Au candidat cartographe qui voudrait dessiner le territoire du cinéma aimé par Madame Expo.01, on citera ces quelques pères: «My Beautiful

Même si elle n'a pas vu «Tout sur ma mère» («Todo sobre mi madre»), d'Almodòvar, la directrice générale ne tarit pas d'éloges sur le grand Pedro: «il est insatiable. Il se paie des folies incroyables. Sous la légèreté, on sent que chaque détail est étudié. Il sait être subversif sans s'épargner lui-même, en prenant d'immenses risques. Et on sent qu'il a travaillé à la poste: il a l'humour du fonctionnaire!»

Parler de la place du cinéma dans l'Exposition nationale, c'est parler de l'image sous toutes ses formes. Et là, Jacqueline Fendt se veut restrictive: «Il n'est pas question de faire venir des millions de visiteurs dans la région des trois-lacs pour les enfermer dans des «black boxes»! Nous vivons dans une oppres-



Edipresse

L'expo.01 néglige le cinéma, reproche-t-on en coulisses à Jacqueline Fendt. FILM lui a posé la question en direct: elle refuse d'enfermer les visiteurs dans des «black-boxes»!

Jacqueline Fendt a gardé la tête hors de l'eau grâce au cinéma. «Quand j'étais nageuse de compétition, je m'entraînais quatre à six heures par jour. Le cinéma était ma récompense. Ma mère s'arrangeait pour obtenir des permissions spéciales: je n'avais pas tout à fait l'âge d'aller voir des films pour adultes».

«En général, je recherche les films dont je pense qu'ils sont faits avec amour. Cela couvre tout le spectre. Je peux tout autant apprécier le côté très sincère de «The Commitments» (Alan Parker) que la performance technique dans «Volte-face» («Face/Off», John Woo), sans oublier les vieux films en noir et blanc. Je déteste la banalité ou les clichés, à moins que ce soit utilisé par ironie comme dans «Pulp Fiction» (Quentin Tarantino) ...».

Launderette» de Stephen Frears, «Beignets de tomates vertes» («Fried Green Tomatoes») de Jon Avnet), «The Rocky Horror Picture Show» de Jim Sharman, «Smoke» de Wayne Wang, «Cinema Paradiso» de Giuseppe Tornatore, «Taxi Driver» de Martin Scorsese, «Les ailes du désir» («Der Himmel über Berlin») de Wim Wenders, «M*A*S*H» de Robert Altman...

Jacqueline Fendt avoue être attirée davantage par les films que par leurs auteurs. Chez ces derniers, il y en a tout de même certains dont elle suit la carrière: «Samir, Fredi Murer, Godard pour son génie: c'est le seul qui arrive à me donner des leçons sans que ça paraisse pédagogique. Quelque chose d'hyper-complexe a l'air simple! Chez les étrangers, je mentionnerais Almodòvar, Greenaway, Loach, les Coen...»

sion des images incroyable. Tout le monde veut travailler avec. C'est tellement bon marché aujourd'hui de donner l'illusion de quelque chose que l'image est presque épuisée. On sent qu'il faut revenir en arrière: il s'agira de trouver un bon équilibre entre expériences réelles et virtuelles. Cela dit, nous donnerons à l'image la place qu'elle mérite. Le film peut s'insérer dans presque chaque thème d'Expo.01 et nous espérons bien avoir les grands noms du cinéma suisse au rendez-vous».

Y a-t-il un rôle de cinéma dans lequel Jacqueline Fendt se verrait bien? La réponse fuse après un temps d'hésitation: «Celui du «Festin de Babette» («Babette Gaestebud», Gabriel Axel)! Cette femme qui se tue à préparer des mets raffinés pour ces vieux protestants qui n'en veulent pas...» ■